

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Mars 1884

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. le Prince Hermann de Saxe-Weimar est arrivé aujourd'hui au Palais de Monaco.

Leurs Altesses le Duc Wilhelm et le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg, venant de Munich, sont arrivés samedi dernier au Palais de Son Altesse Sérénissime.

M. l'abbé Guyotte, vicaire général, a été nommé, à la date du 22 février dernier, chanoine de la Cathédrale de Ventimiglia.

En élevant à cette dignité M. l'abbé Guyotte, M<sup>re</sup> Reggio a voulu affirmer, une fois de plus, les excellents rapports qui ont toujours existé entre son diocèse et la Principauté.

Les travaux de construction de la nouvelle route qui doit relier directement la frontière Ouest à la frontière Est de la Principauté, en traversant les quartiers des Salines, de la Colle, du Castelleretto, des Moneghetti, de la Pereira et du Carnier, vont être mis prochainement en adjudication.

D'un autre côté, on annonce que les plans de la rectification de la route de Monaco à Menton, entre la frontière de Saint-Roman et la rampe de Roquebrune, sur une étendue de plus de 3 kilomètres, viennent d'être approuvés par M. le ministre des Travaux Publics de France, et que cet important travail sera entrepris dès le commencement de l'année prochaine.

M. le Colonel Jacquemet, ancien Commandant Supérieur des Gardes d'honneur de Son Altesse Sérénissime, vient de mourir à Nice, à l'âge de 73 ans.

Le Prince s'est fait représenter à ses obsèques par M. le Colonel de Sainte-Croix, son digne successeur.

Les nombreux amis que le défunt comptait dans la Principauté s'associent à la douleur de sa veuve, et nous nous faisons avec empressement l'interprète de leurs sympathiques condoléances.

Les obsèques ont eu lieu samedi dernier, à 10 heures, à l'église du Vœu, où une messe en musique, du maestro Rossi, a été chantée par les élèves de M. Guidi, qui tenait l'orgue.

L'absoute a été donnée par le Curé de la paroisse du Vœu.

Les honneurs militaires ont été rendus par le 111<sup>e</sup> de ligne, musique en tête.

Parmi les personnes qui assistaient à cette triste cérémonie, nous avons remarqué, dit la *Gazette de Nice*, le Général Thierry, commandant la 29<sup>e</sup> division, accompagné de son Officier d'ordonnance; le Général Périgot; le Général Daudel, président de la Société des Officiers retraités; le Général Baron Dumont; le Général de la Blanchetais; le Général Boyer; l'Intendant Général Testa; M. le Lieutenant Plati et un certain nombre de Gardes d'honneur de Son Altesse Sérénissime; le Commandant Ganzin; le Commandant Ganault et les Officiers du 13<sup>e</sup> bataillon de forteresse; le Commandant Guide; plusieurs Officiers de gendarmerie et du 111<sup>e</sup> de ligne; M. l'Abbé Nicolas, ancien Aumônier de marine en retraite; la Société des Officiers retraités, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Barthélemy.

Deux discours ont été prononcés; l'un, par M. le Colonel de Sainte-Croix, représentant le Prince de Monaco, et l'autre par M. le Commandant Ganzin, Vice-Président de la Société des Officiers retraités qui, dans une improvisation pleine de cœur, de nobles et patriotiques sentiments, a adressé un dernier adieu au Colonel Jacquemet.

Voici le texte du discours de M. le Colonel de Sainte-Croix :

Messieurs,

La vie du vieux soldat que nous accompagnons à sa dernière demeure, n'a pas jeté de ces vifs éclats qui éblouissent la foule, et cependant la tâche de faire son éloge est bien aisée pour ses frères d'armes qui l'ont connu pendant sa longue carrière.

C'est à ce titre que je viens remplir le pieux devoir de lui adresser un dernier adieu.

Pas n'est besoin de suivre le colonel Jacquemet, jour par jour, pendant sa carrière, on pourrait dire pendant sa vie.

A peine sorti de l'adolescence, il endossait l'uniforme pour ne plus le quitter pendant un demi-siècle. Par son zèle, son dévouement éprouvé, sa conduite, son intelligence, il a su, toujours largement à la hauteur de ses divers emplois, parvenir de simple soldat au grade de colonel.

Arrivé là, il remplit avec distinction les fonctions les plus délicates. Longtemps président de conseils de guerre, notamment en Afrique, il a déployé, de l'avis de tous, autant de sagesse que de sagacité dans la direction des débats, souvent compliqués par la nationalité des justiciables.

Lorsque l'heure de la retraite est venue, il n'a pu s'y résoudre, l'armée étant devenue en quelque sorte sa famille, et la dernière guerre a trouvé le colonel Jacquemet, commandant la place de Belfort, au milieu de cette héroïque population, qui a conservé le plus flatteur souvenir de son compagnon de péril et de gloire!

Ici, un trait touchant : A de rares intervalles, lorsque le bruit des armes cessait de se faire entendre, Jacquemet, quittant son poste de combat, allait pieusement entourer de soins sa mère agonisant de vieillesse.

Enfin, admis au service du Prince Charles III, le colonel Jacquemet n'a cessé pendant plusieurs années

d'être honoré de l'estime et de la confiance absolue de Son Altesse Sérénissime.

Voilà sa vie modeste, sans doute, mais n'est-elle pas enviable aussi ?

Son agonie dure depuis cinq ans, époque où il fut frappé au cœur par la mort prématurée de sa fille unique.

Une sainte femme, aussi tendre mère que digne épouse, reste seule à pleurer sur ces deux tombes; mais sa fervente piété qui commençait déjà à cicatrifier la première blessure, l'aidera encore à supporter avec résignation ce dernier coup.

Adieu, noble ami et au revoir.

Le Colonel Jacquemet avait commencé très jeune sa carrière militaire; en 1870, il commanda la place de Belfort, puis en 1871 celle de Grenoble.

Entré en 1872 au service de Son Altesse Sérénissime, il est resté à Monaco jusqu'en 1879.

Le Colonel Jacquemet était Officier de l'Ordre de Saint-Charles, Commandeur de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre du Méjidié de Turquie, Officier de la Couronne d'Italie et Grand Officier du Nichan Iftikhar de Tunis.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 6 de ce mois, a condamné le nommé Joseph Bodino, né à Cuneo (Italie), à quatre mois de prison pour vol; la nommée Thérèse Filipacci, née à Gênes (Italie), à six mois de prison pour vol, et le nommé Antoine Rosset, né à Fraga, province de Lerida (Espagne), à trois ans de prison pour tentative de vol.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de février 1884 a été de 48,475.

La Saison de Nice apprécie, dans les termes suivants, le dernier Mandement de M<sup>re</sup> l'Evêque d'Hermopolis :

Mgr l'Evêque d'Hermopolis, administrateur apostolique de la Principauté de Monaco, a publié son mandement relatif aux pratiques du Carême. Je n'ai pas à envisager ce document au point de vue des idées religieuses, de la philosophie chrétienne qui s'en dégage : de telles questions ne sont point de mon ressort et je m'en abtiens volontiers. Qu'il me soit permis seulement de constater le mérite littéraire de cette nouvelle lettre pastorale. L'auteur n'attache certainement à la forme qu'une importance très secondaire : l'idée, chez lui, domine, absorbe tout. Toutefois, qu'il ait ou non visé à ce résultat, sa pensée se trouve toujours traduite sous la forme la plus élégante. Gourmet de lettres, il mérite à ce seul égard d'être apprécié des plus raffinés. Bien entendu, Mgr Theuret, homme de foi, dit son fait à la science moderne, à la prétendue science, comme il l'appelle, « qui enlève à l'âme sa couronne d'immortalité en niant la vie future » et travaille à en doter le corps.

La cérémonie de réception de l'orgue de l'église Saint-Charles est définitivement fixée au mardi 25 mars courant.

Dimanche dernier, un peu après minuit, les pompiers de service à Monaco aperçurent une grande lueur sur la route de Nice, au quartier dit Bar-raia, et se portèrent immédiatement de ce côté, ainsi que leurs camarades, avertis par la sonnerie du clairon, sous la direction de leurs officiers, MM. le capitaine Ardoin et le lieutenant Lacombe.

Les ateliers de charronnage de M. Giacheri étaient en feu, et le contre-maître Barricala, qui couchait à côté, réveillé par les cris des voisins, avait pu s'enfuir à la hâte, sans avoir le temps de se vêtir.

Deux pompes furent mises en batterie par les caporaux Gastaud et Cerruti et, alimentées par le trop plein du réservoir de la Vésubie, parvinrent à concentrer l'incendie dans son foyer, en préservant les corps de bâtiments contigus, dont l'un contenait une grande quantité de bois.

S. Exc. M. le Gouverneur Général par intérim, M. le Colonel de Sainte-Croix, M. le Capitaine Paul, et M. Angeli, Directeur de la Police, ainsi que plusieurs autres fonctionnaires et habitants de la Principauté, les carabiniers, les gardes d'honneur et les sergents de ville, étaient accourus également.

A deux heures et demie, le feu était éteint. Les pertes sont couvertes par une assurance. Un sieur Precherutti, commissionnaire au chemin de fer, a reçu une blessure à la tête. Tout le monde a fait plus que son devoir, et il convient de noter l'empressement avec lequel les secours ont été portés sur le territoire voisin, aux premières lueurs du sinistre.

Nous n'avons pu mardi, à notre grand regret, la place nous manquant, reproduire l'intéressante relation de la fête donnée par M. le comte Bertora à l'occasion du baptême des cloches de l'église Saint-Charles, parue dans le *Moniteur Universel*. Nous en détachons aujourd'hui le passage suivant qui rend si bien les impressions du touriste à l'aspect de notre paysage :

Ici les fêtes succèdent aux fêtes. Le printemps, qui nous avait quittés pendant quelques jours, est revenu. L'air est tiède, le ciel clair, et la Méditerranée, qui faisait la méchante et venait briser ses vagues contre le roc, est aussi calme que le bassin des Tuileries. Les mouettes, qui pendant la tempête volaient haut, rasant la surface; on dirait une volière en vacances. A les voir du rivage, on les prendrait, tant leur blanc plumage resplendit sous le soleil, pour des boules de neige qu'un jongleur invisible lance et reçoit tour à tour. Elles se reposent sur le bleu tapis de la mer qui se irange d'argent en venant mourir sur la grève, puis reprennent leur vol et se poursuivent en tourbillonnant. L'atmosphère est d'une limpidité telle que l'œil peut compter, se détachant sur le fond gris des montagnes, les oliviers, les palmiers, les ficus et les orangers piqués de clous d'or, dont les tonalités différentes épuisent toute la gamme du vert. Merveilleux tableau qui a toutes les séductions d'un rêve; il faudrait la photographie en couleurs — si elle était inventée — pour en noter avec exactitude l'infinie variété et les nuances impalpables. Tout y est net, sans dureté; tout y est précis, sans sécheresse.

Pour rendre ce double effet, quel burin assez fin, quel pinceau assez délicat, quelles couleurs assez transparentes! Qui n'a pas vu ce pays par une journée comme celle-ci ne le connaît pas. Sans le soleil, ce n'est plus qu'un décor dont tous les plans s'uniformisent. On comprend que les anciens aient fait à la fois d'Apollon le dieu du soleil et des arts; il est le grand metteur en scène de la nature. C'est ici qu'on peut le mieux juger de sa toute-puissance artistique. L'air lui-même semble vivifié par ses chauds rayons. Les plantes, hier recroquevillées sous la brise aigre, se redressent, les feuilles mortes ont des verdures nouvelles, les rochers se détachent plus fiers sur l'ombre qu'ils projettent; tout est en pleine vie, à sa place, en sa lumière. C'est le lever du rideau. Heureux ceux qui assistent à ce *fiat lux*.

C'est dans ce paradis terrestre un instant reconquis qu'il fait bon vivre, surtout si l'on vit en soi-même cet autre et plus précieux soleil qu'on appelle la jeunesse, avec toutes ses ardeurs bien autrement radieuses encore, avec ses illusions qui sont les bonnes vérités de ce monde, avec toutes ses croyances, voire même ses crédulités qui valent toutes les sciences. Arrivé à la moitié de la vie, du sommet de la colline de laquelle on domine son passé et son avenir, il fait encore bon d'y vivre. Les joies de la nature et celles des jeunes qui s'ébattent sous vos yeux vous font croire un instant qu'on est encore de la fête.

C'est la réflexion à la fois douce et teintée de mélancolie que nous faisons en assistant à celle que M. le comte Bertora a donnée hier à douze cents enfants, à l'occasion du baptême des trois cloches de la nouvelle église Saint-Charles.

M. le comte Bertora, commissaire général de la Principauté à l'Exposition universelle de Nice, donnera, le mercredi 19 de ce mois, à 9 heures du soir,

dans la Poterie artistique, un bal paré et masqué.

Les invitations lancées hier sont illustrées avec goût par M. Just-Simon.

Des trains spéciaux seront à la disposition des personnes invitées, pour l'aller et le retour.

Un train partira de Nice à 7 heures 50 du soir avec arrêt à Villefranche et à Beaulieu, et arrivera à 8 heures 30 à Monte Carlo, où des voitures attendront les invités.

Deux trains repartiront de Monte Carlo à 2 heures et à 4 heures du matin, avec arrêt à Beaulieu et à Villefranche.

Les deux représentations de *Rigoletto*, qui ont eu lieu mardi et samedi, n'ont point entièrement répondu à l'attente des nombreux amateurs qui se pressaient dans la salle. La première fois, M. Mierzwinski, visiblement fatigué, a interprété le rôle du Duc avec une complaisance dont on doit lui tenir compte. Il a dû céder, samedi, la place à M. Tecchi, qui a su se faire applaudir.

M<sup>me</sup> Fidès-Devriès a rendu, avec un grand sentiment dramatique, son personnage de Gilda. Quant à M. Pandolfini (*Rigoletto*), il a chanté en maître, mais son jeu s'éloigne de la tradition française.

M<sup>lle</sup> Giulia Novelli a été charmante dans son rôle, trop écourté, de Maddalena. Cette jeune cantatrice, qui nous est arrivée ici précédée d'une réputation brillante acquise à Rio de Janeiro et au théâtre du Lycée de Barcelone, possède une voix superbe de contralto. Elle dit bien et se montre comédienne dans tous les rôles qui lui sont confiés. Comme elle est à peine âgée de vingt-cinq ans, il n'est point aventureux de lui prédire un bel avenir artistique.

Les directeurs du théâtre de Covent-Garden de Londres viennent de publier le programme de la saison, qui doit s'ouvrir le 29 avril. Parmi les artistes engagés, citons : M<sup>mes</sup> Patti, Albani, Scalchi, Tremelli et M<sup>lle</sup> Carlotta Desvignes, que nous connaissons déjà pour les avoir applaudies à Monte Carlo, puis M<sup>mes</sup> Reggiani, Hélène Grosmond, Miss Griswold, Sembrieh, Lucia, Maria Durand et *tutte quante*; le personnel masculin est resté à peu près le même que celui de la saison dernière. Entre autres nouveautés annoncées, citons : *Colomba* de Mackenzie et *Sigurd* d'Ernest Royer.

M. Gye, mari de M<sup>me</sup> Albani, vient de l'échapper belle. Il a failli être tué par l'explosion d'une bouteille contenant des matières chimiques, tandis qu'il faisait des expériences avec un chimiste pour la production des éclairs.

Nous sommes heureux de savoir que M. Gye n'a point été blessé.

## AÏDA

D'après Hérodote et Diodore de Sicile, Ramsès II, le Sésostris tant vanté des légendes grecques, aurait rangé sous sa domination la moitié de l'Afrique, de l'Asie, et aurait même poussé jusqu'en Europe. Il aurait semé de stèles à sa louange, et de ses statues triomphales les contrées de l'Arabie, de la Syrie, de l'Asie-Mineure et du Haut-Nil, par lui parcourues en vainqueur.

Comme plus tard Alexandre, il aurait atteint les Indes et se serait mesuré avec les Scythes.

Les premières années du règne de Ramsès II furent consacrées à des guerres contre les peuples nègres de la Nubie. Dans un temple construit dans ces régions, on voit l'expédition représentée par une

série de dessins gravés sur les murailles. Le roi, seul debout sur son char de guerre, l'arc bandé, se jette dans des masses de nègres armés de très longs arcs, vêtus de peaux d'animaux. Les vaincus s'enfuient vers des bois de cocotiers, puis on amène au roi les prisonniers et le butin. Ce sont des chefs et des nègres enchaînés qui portent des dents d'éléphants et du bois d'ébène, et conduisent des tigres, des lions, des panthères, des antilopes, des gazelles, des autruches, et une girafe, animal de l'intérieur de l'Afrique.

Ces peuples vaincus, de la Syrie, de l'Asie-Mineure, jusqu'aux Mysiens, aux Lyciens et aux Troyens d'Ilion, se révoltèrent pourtant. Ce fut une levée d'armes générale contre le Pharaon. Le bruit des richesses de l'Egypte excitait toutes ces convoitises. Leur chef était un habile homme de guerre. Ils s'avancèrent vers l'isthme de Suez; Ramsès ne les laissa pas approcher davantage; il accourut avec ses légions qui portaient chacune le nom d'un des dieux nationaux : Ammon, Phra, Phtah et Souteckh.

Attaqué sous les murs de Kadesh, il eut son armée coupée en deux. Presque seul au milieu de l'ennemi, il parvint à rassembler ses troupes et revint victorieux.

Ramsès mit à profit la paix qui suivit cette campagne en utilisant les prisonniers qu'il avait ramenés, à couvrir l'Egypte de palais, de temples et d'innombrables monuments.

Tels sont les faits qui ont évidemment inspiré l'auteur du poème d'*Aïda*, M. Antonio Ghislanzoni. On sait que cet opéra fut commandé spécialement par le vice-roi d'Egypte, en 1871, au maestro Verdi.

Pour l'intelligence du lecteur qui désire entendre cet ouvrage au théâtre de Monte Carlo, nous allons le résumer en suivant les scènes dans l'ordre des quatre actes :

Le rideau se lève sur un décor représentant le palais du Roi à Memphis, l'orgueilleuse ville de Phtah, dont les ruines remontent à la plus haute antiquité.

Radamès, capitaine des gardes, aime éperdument Aïda, une esclave éthiopienne d'Amnérís, fille du roi, qui, de son côté, est éprise de Radamès.

Radamès apprend de Ramfis, le grand prêtre, que le peuple éthiopien menace la vallée du Nil et Thèbes, la ville aux cent portes (dont les légendes attribuaient la fondation au dieu Osiris lui-même), et que la déesse Isis a déjà nommé le chef suprême auquel sera confié le commandement des armées égyptiennes. S'il pouvait être celui-là? Déjà il songe à la victoire et rêve une couronne à offrir à sa chère Aïda.

Amnérís survient, et le trouble d'Aïda qui l'accompagne, ainsi que celui de Radamès, éveillent en elle le poison de la jalousie.

Un courrier confirme l'invasion des Ethiopiens, leur chef Amonasro les conduit. C'est le père d'Aïda. Le roi proclame le chef désigné par Isis pour sauver l'Egypte, c'est Radamès, et Amnérís lui présente l'étendard du commandement, pendant qu'Aïda, placée entre cette alternative de voir son amant et son père se combattre, laisse éclater sa douleur.

La réception des armes sacrées par Radamès, dans le temple de Vulcain à Memphis, termine le premier acte.

A l'acte deuxième, nous sommes dans l'appartement d'Amnérís, Des esclaves, au nombre desquelles Aïda, la parent pour la fête triomphale qui cé-

lèbre le retour du vainqueur Radamès. Amnérís arrache à sa rivale le secret de son amour et jure de se venger.

Le tableau change, et le décor nous montre une des cent entrées de Thèbes et le temple d'Ammon en face duquel est élevé un trône où se tient le roi.

Le monarque félicite Radamès. Les prisonniers sont amenés, Aïda reconnaît son père, et le roi offre en mariage sa fille au capitaine.

Au troisième acte, nous sommes sur les rives du Nil, près du temple d'Isis. Amnérís vient implorer la déesse afin qu'elle soit propice à son amour.

Aïda a donné en ce lieu rendez-vous à Radamès, décidée à se précipiter dans le Nil si son amant l'abandonne. Amonasro apparaît. Il conjure sa fille d'obtenir de Radamès le secret du passage que doit suivre l'armée égyptienne pour surprendre les Ethiopiens. Après bien des hésitations et sur la menace de voir sa patrie saccagée par les légions du Pharaon, Aïda consent. Radamès arrive et lui renouvelle l'assurance de sa foi, elle lui propose de fuir, mais il est guerrier et il lui répugne de quitter, d'abandonner son poste. Néanmoins, c'est sa seule ressource, et il va partir, quand Aïda, s'arrêtant, lui demande par quel chemin il compte éviter l'ennemi : « Les gorges de Napata », lui répond-il. Aïda n'est pas seule à entendre Radamès; Amonasro, caché, vient chercher les deux amants et veut calmer les hésitations du capitaine se reprochant sa trahison. Amnérís et le grand-prêtre Ramfis ont aussi, dans le temple, tout écouté. Radamès se constitue prisonnier dans les mains de Ramfis.

A l'acte suivant qui nous montre une des salles du palais, on juge Radamès, et malgré les efforts et les prières d'Amnérís, les prêtres le condamnent à être enfermé vivant sous l'autel du temple de Vulcain. C'est ce temple et son *in pace* que représente le décor final.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

Des coupures ont été nécessaires pour l'adaptation de l'œuvre à la scène de Monte Carlo, mais elles portent sur les épisodes secondaires ou exigeant des masses chorales qui ne se rattachent qu'indirectement au développement de l'action.

Radamès est dans son tombeau avec Aïda qui a pu furtivement y pénétrer afin de mourir dans ses bras. On assiste à ses derniers moments pendant qu'Amnérís, agenouillée sur la pierre qui ferme le souterrain, vient supplier Isis de recevoir l'âme de son infortunée rivale.

édifice de style gothique. La décoration en est très réussie; l'autel en marbre de Carrare, les colonnes séparant les nefs latérales, les vitraux, la chaire en bois sculpté, tout y est d'un effet grandiose.

A la cérémonie d'inauguration, assistaient le corps diplomatique, les ministres du Roi, tous les fonctionnaires et l'aristocratie de Bucarest.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mercredi 5 et jeudi 6 mars 1884

GRAND PRIX DE CLOTURE

UN OBJET D'ART et 3.000 francs ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 250 francs et 20 %; le quatrième, 15 %; le reste au premier. — 12 pigeons: le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant du Grand Prix reculera de 2 mètres; d'un premier prix (Concours internationaux de Monaco, Janvier 1884), de 1 mètre; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

- 1<sup>er</sup>, M. Lafond, 14 sur 14.
- 2<sup>o</sup>, M. le Comte de Trautmannsdorff, 13 sur 14.
- 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup>, partagés entre MM. Day et Guidicini.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. Lord de Clifford, Roberts, Yardley, Baron Saint-Trivier, Sutcliffe, Hall, Welbore Ellis.

PRIX D'ADRESSE. — Un Objet d'Art, au Tireur qui, dans les Prix et Poules d'Essai publiés au Programme, aura tué le plus grand nombre de Pigeons, du 14 décembre 1883, au 7 mars 1884.

Gagné par M. J. Lafond. — 25 tireurs.

Samedi 8 mars

PRIX D'ENCOURAGEMENT (handicap). — Un Objet d'Art ajouté à 50 fr. d'entrée au premier; un Souvenir et 30 % au second; une Surprise au troisième, qui double sa mise. — 3 pigeons.

- 1<sup>er</sup>, M. Hall, 4 sur 4.
- 2<sup>o</sup>, lord Westbury, 9 sur 10.
- 3<sup>o</sup>, M. Yardley, 8 sur 10.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. lord de Clifford, Sutcliffe, Halford, lord Westbury, Roberts, Yardley, Welbore Ellis, Colt. — 17 tireurs.

Lundi 10 mars

PRIX DE L'HOTEL DE PARIS

- 1<sup>er</sup>, M. Colt; 2<sup>o</sup>, M. de Fontaine.

PRIX DU PIGEONNIER

- 1<sup>er</sup>, Lord Westbury; 2<sup>o</sup>, Lord de Clifford

PRIX D'ADIEU

Gagné par M. Sutcliffe.

PRIX DE L'ARMURIER

Gagné par M. le comte de Montecupo.

Doublés gagnés par MM. Lord de Clifford, Sutcliffe, Hall. — 18 tireurs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La reine de Taïti est toujours le personnage *di primo cartello* de Paris. Elle a fait visite au président de la République, et on espère sa présence au bal du 12 de ce mois à l'Elysée; elle a assisté à une séance de la Chambre, et jeté un coup d'œil sur la salle du Sénat, visité les sourds-muets et applaudi *Faust* à l'Opéra, et chaque jour, ses faits et gestes emplissent les feuilles publiques. On n'accusera pas la République de manquer d'attentions pour les majestés en déplacement en France: elles font prime dans notre territoire plus encore que dans leur propre pays.

Les animaux gras et les instruments agricoles sont à peine hors du palais de l'Industrie, que déjà on dispose tout là pour le concours hippique. En même temps, des salles sont aménagées pour recevoir les œuvres des artistes qui aspirent à figurer au prochain Salon. MM. Bouguereau et Flameng sont les premiers peintres dont les envois soient signalés.

A propos d'artistes, un comité ayant pour président M. Bonvin, vient de se constituer en vue d'offrir un banquet au peintre Ribot, l'auteur, entre autres toiles célèbres, du *Saint-Sébastien*, qu'on admire au Luxembourg. Ribot n'est pas seulement un grand artiste, c'est encore un grand indépendant ne relevant que de sa conscience artistique, ne recherchant ni le bruit, ni la renommée achetée au prix de compromis trop souvent en cours. De pareils hommes honorent l'art, et les fêter c'est en même temps célébrer celui-ci.

Toujours dans le même ordre de nouvelles, je vous

dois la mention de la souscription que le *Journal des Débats* ouvre pour la continuation des travaux et la conservation des monuments de l'art égyptien dont un savant français, M. Maspero, est chargé en Egypte.

On ne saurait trop s'associer à cette œuvre qui intéresse tous les amis de l'art.

M<sup>lle</sup> Nevada a embrassé la foi catholique romaine, comme je vous l'annonçais l'autre jour, mais, sur les conseils de son confesseur le R. P. Kelly, sans l'accompagnement de mise en scène annoncé dans les journaux. M<sup>me</sup> Mackay a été sa marraine et lui a offert à cette occasion un merveilleux chapelet. La cérémonie de la communion et de la confirmation aura lieu le mois prochain.

Cet acte est tout un signe des temps, et c'est pour cela qu'il est juste de s'y arrêter. Le théâtre a cessé d'être une espèce de monde à part, et le mépris n'est plus l'élément où l'acteur devait forcément naître, vivre, mourir, tout en étant souvent comblé de couronnes et de cadeaux, gâté, choyé, d'autre part. Chaque jour, les gens de théâtre sont convoqués par l'Eglise pour l'aider à accomplir quelque acte de charité. Les acteurs rentrent partout dans le droit commun. La mansuétude ecclésiastique a accompli là un progrès dont il faut la louer sans réserve.

Quelle chose d'ailleurs ne se transforme et ne progresse pas de notre temps! Voyez la médecine moderne par exemple: ce n'est plus seulement une science, c'est encore un art. Elle ne s'applique plus seulement à guérir les malades, elle cherche les moyens de guérison les plus agréables à employer, évite tout ce qui pourrait laisser des traces de médication et s'occupe autant de préserver le corps à l'extérieur que de le soigner à l'intérieur.

Vous ne rencontrez plus par le monde ces gens marqués, couturés, défigurés qui y pullulaient autrefois. Grâce aux progrès de la médecine, les visages grêlés ont disparu de la circulation.

Autrefois, dans la génération qui nous a précédés, la grêle faisait rage sur les visages célèbres. C'était, au théâtre, M<sup>lle</sup> Mars — oui, la divine Mars elle-même — Carlotta Grisi, M<sup>lle</sup> Minette, l'actrice célèbre du Vaudeville, Rubini, Arnal, Dormeuil, Debureau, que sais-je encore? Dans la politique, le roi Louis-Philippe, M. de Salvandy, M. Dupin; dans la finance, le baron James de Rothschild; dans la sculpture, Dantau; dans les lettres, Saintine et cent autres.

Le côté physique devait avoir son heure dans les études médicales. Ce n'est pas tout de remettre sur pied un malade, encore faut-il le laisser présentable. La médecine moderne accomplit ce double résultat, et c'est là un mérite qu'il est juste de constater à sa gloire. C'est déjà une consolation, quand on tombe malade, de savoir qu'on pourra sortir du lit un jour sans être défiguré.

L'Opéra populaire n'a pas de chance. Pour le premier opéra inédit qu'il donne, il rencontre un insuccès aussi complet que mérité. Cette défaite s'appelle le *Roman d'un jour*, et a pour auteurs MM. Masson et Anthiome. Au train dont il va, M. de Lagrené, le subventionné des cent mille écus de la ville de Paris, pourrait bien aussi éprouver prochainement que sa direction dorée n'a été que le roman d'un soir.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Messieurs les Actionnaires de la SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ETRANGERS à Monaco sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le mercredi douze mars prochain, à trois heures de l'après-midi, au siège de la Société à Monaco, à l'effet de procéder à la nomination du Directeur Général.

Etude de M<sup>e</sup> LOUIS VALENTIN, Notaire, sise à Monaco, rue du Tribunal, n<sup>o</sup> 2

Administration des Domaines de S. A. S. le Prince

UTILITÉ PUBLIQUE

EXTRAITS publiés en conformité des articles 19, 22 et 24 de l'Ordonnance du vingt-deux mai mil huit cent cinquante-huit sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> Louis-Victor VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-deux février dernier,

L'Administration des Domaines de S. A. S. le Prince, représentée par son Receveur M. Antoine Lombard, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, demeurant et domicilié à Monaco,

A acquis de monsieur Constantin-Vincent-Marie, prince Radziwill, duc d'Olika, Niewiez Dubinki et Birze, propriétaire, et madame Marie-Louise-Antoinette-Sophie

Blanc, princesse Radziwill, son épouse, demeurant ensemble à Paris; 1° deux parcelles de terrain nues, sises à Monaco: la première, au quartier du Castelleretto dépendant du n° 403, de la section B du cadastre, et tenant de l'est au chemin de la Turbie; du midi, au restant de la propriété des vendeurs; de l'ouest, à celle de madame Rouderon et de monsieur Strafforelli; et du nord, à celle de monsieur Vanderwinck; la seconde, au quartier de Saint-Michel, dépendant du n° 155 de la section D du cadastre et tenant de l'est au chemin de Saint-Michel; du midi et du nord, au restant de la propriété des vendeurs; et de l'ouest, au raccordement de la nouvelle avenue Saint-Michel avec l'hôtel Victoria.

2° Et la mitoyenneté du chemin de Saint-Michel sur la longueur du terrain cédé.

Cette acquisition a été faite à forfait, moyennant le prix de soixante-trois mille deux cent soixante-douze francs.

Aux termes d'un deuxième contrat reçu le même jour par ledit M<sup>e</sup> Valentin, notaire, l'Administration des Domaines a acquis de monsieur Edmond Blanc, propriétaire, demeurant à Paris: 1° une parcelle de terrain sise à Monaco, au quartier Saint-Michel, faisant partie du n° 166 de la section D du cadastre, et tenant: de l'est, à la propriété de la Poterie; du midi et du nord, au restant de la propriété du vendeur; et de l'ouest, au chemin de Saint-Michel; 2° et la mitoyenneté dudit chemin sur la longueur du terrain cédé.

Cette acquisition a été faite à forfait, au prix de onze mille deux cents francs.

Aux termes d'un troisième contrat reçu ledit jour par le même notaire, l'Administration des Domaines a acquis de monsieur Edmond Blanc, de monsieur le prince et madame la princesse Radziwill susnommés, trois parcelles de terrain appartenant indivisément à monsieur Edmond Blanc et à madame la princesse Radziwill, situées à Monaco, savoir:

La première, au quartier de Moneghetti, faisant partie du n° 485 de la section B du cadastre, et tenant: de l'est, à un chemin de carrières; du midi, à l'avenue des Moneghetti et au restant de la propriété des vendeurs; de l'ouest, à la propriété de monsieur Titard et de mademoiselle Loyé; et du nord, au restant de la propriété des vendeurs.

La deuxième, au quartier de Saint-Michel, dépendant du n° 166, section D du cadastre, et tenant de l'est à un chemin; du midi et du nord, au restant de la propriété appartenant aux vendeurs; et de l'ouest, à un terrain appartenant en propre à monsieur Edmond Blanc.

Et la troisième, au quartier du Carnier, portée sous le n° 300 de la même section du cadastre, et tenant de l'est à l'avenue Saint-Charles; du midi, au boulevard des Moulins; de l'ouest et du nord, au restant de la propriété des vendeurs.

Cette acquisition a été faite à forfait, moyennant le prix de deux cent dix-huit mille neuf cent vingt-huit francs.

Les personnes ayant sur les immeubles sus-désignés des privilèges, hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales, sont invitées à les faire inscrire, dans la quinzaine de la transcription, au bureau des hypothèques de Monaco, où les contrats susrelatés vont être immédiatement transcrits.

Quant aux personnes qui auraient à exercer quelques actions ou droits réels sur ces immeubles, elles devront produire leurs réclamations à l'Administration dans le délai de dix jours, sous peine d'être déchues de tous droits.

Pour extrait: L. VALENTIN.

AVIS

Un jugement du Tribunal Supérieur, en date du quatre mars mil huit cent quatre-vingt-quatre, a déclaré le sieur Auguste Boissin, épiciier, demeurant à Monaco, en état de faillite; a fixé provisoirement au vingt-neuf février dernier l'époque de la cessation de ses paiements; et a nommé monsieur SCHAUFFLER, Vice-Président, juge-commissaire, et monsieur Auguste Cioco, syndic provisoire.

Pour extrait conforme:

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers du sieur Auguste Boissin, épiciier à Monaco, sont invités à se rendre dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, le quinze mars courant, à deux heures de l'après-midi, pour être consultés tant sur la composition des créanciers présumés dudit sieur Boissin, que sur la nomination d'un syndic définitif.

Monaco, le 7 mars 1884.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

Étude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire à Monaco sise rue du Tribunal, n° 2.

AVIS

Aux termes d'un acte reçu par M<sup>e</sup> Louis-Victor VALENTIN, notaire à Monaco, le dix mars courant, monsieur Constant Giorsetti, maître d'hôtel, et madame Marie-Thérèse Vérine, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ont vendu à monsieur André Vérine, cordonnier, demeurant à Antibes, le fonds d'hôtellerie qu'ils exploitent sous le nom d'*Hôtel de Marseille*, à Monaco, rue Florestine, ensemble la clientèle, l'achalandage et les effets mobiliers, meubles meublants, matériel et ustensiles, servant à son exploitation.

Les réclamations, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours, en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notaire, à peine de déchéance.

Les familles DOUHIN et STECCHI ont l'honneur de remercier les personnes qui ont bien voulu, par leur présence, mercredi 5 courant, à la cérémonie des obsèques de

Madame Marie-Andrée-Claudette STECCHI née DOUHIN

témoigner de leur sympathie dans cette douloureuse circonstance.

M<sup>me</sup> Louise LINGERI, sage-femme de 1<sup>re</sup> classe, et M<sup>lle</sup> Adèle LINGERI, sage-femme de 1<sup>re</sup> classe de la Faculté de Montpellier, prennent des pensionnaires.

Traitement des maladies de femmes. — Vaccin animal.

On parle français, allemand, anglais et italien.

Consultations tous les vendredis, de 2 à 4 heures, rue de l'Eglise. — MONACO.

**UN HOMME** marié et sans enfant demande à garder une **VILLA**. — S'adresser au bureau du journal.

TOUS LES JOURS

**SERVICE DES BREAKS** entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino 10 heures matin; 4 heures soir.  
DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf 10 heures matin; 1 heure après-midi.

PRIX DES PLACES: 2 fr. 50



**Codéine Tolu**

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph<sup>ms</sup>.

MAISON MODÈLE  
**F. FARALDO**

**PLUS DE MAUX DE DENTS**

L'ELIXIR DENTIFRICE  
**DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS**

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO  
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: } 2 fr. le petit flacon  
4 fr. le grand flacon

**VOUS NE TOUSSEREZ PLUS**

si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT au Goudron Agréables à la Bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine, pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le BONBON GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. PRIX: la Boîte, 1 fr. 75; demi-Boîte, 1 fr. Dans toutes les Pharmacies. — LE SUCCÈS INOUI DE CES BONBONS A SUSCITÉ DES CONTREFAÇONS, LES ÉVITER EN EXIGEANT LA SIGNATURE DU D<sup>r</sup> GRAMONT.

Dépôt à Monaco: Pharmacie MURATORE

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser:

M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminé.

**COLLÈGE S<sup>t</sup>-CHARLES**

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Évêque

Les Classes se font en français.  
Enseignement: Secondaire, Spécial, Primaire.  
Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.  
Omnibus matin et soir.  
Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants

**HOTEL DES PRINCES**

MONACO — Avenue de Monte Carlo — MONACO

RESTAURANT

Gérant: M. PUTHOME, des hôtels de Deauville  
OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

**JOLIE VOITURE A LOUER**

S'adresser au bureau du Journal

**VILLA RAVEL** MAISON MEUBLÉE

Chambres séparées. Family House. — English spoken.  
— Bas-Moulins. Monte Carlo.

L'Annuaire commercial des Alpes-Maritimes, par M. Desmazes, vient de paraître à Nice, rue Gubernatis, 2.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	3	763.7	764.4	763.4	763.9	763.7	10.4	12.1	11.8	10.8				9.5
4	63.4	63.7	63.2	63.2	63.7	11.3	15.3	13.1	10.4	9.4	76	S O	beau	
5	64.5	64.2	63.5	63.8	63.7	11.6	14.5	14.5	12.1	10.5	70	S E	beau	
6	62.4	61.3	59.9	59.4	59.2	12.0	14.0	13.3	11.5	10.8	66	E	beau, nuages épars	
7	57.6	56.3	55.9	56.0	56.6	9.2	10.2	10.3	10.0	9.4	74	E	pluie	
8	56.2	56.3	56.0	56.4	56.9	9.9	13.5	12.3	11.0	10.8	73	S O	nuages épars	
9	55.9	55.5	55.1	55.4	56.2	11.2	13.5	11.9	11.1	9.5	77	S O faible	beau	
DATES														
Températures extrêmes } Maxima } 14.2 15.7 15.5 14.7 11.1 14.8 13.9														
} Minima } 9.4 7.0 7.7 8.3 7.8 7.6 6.4														
												Pluie tombée: 18 <sup>mm</sup> 3		